



BEAUX-ARTS

JOURNAL DE MONACO

PROGRES

PARAISANT TOUS LES DIMANCHES
(UN NUMÉRO : 15 CENTIMES.)

ABONNEMENTS :	
UN AN.	12 francs
SIX MOIS	6 »
TROIS MOIS.	3 »

POUR TOUT CE QUI CONCERNE
LA RÉDACTION ET L'ADMINISTRATION DU JOURNAL
S'adresser, *franco*, à M. EUSÈBE LUCAS, Rédacteur-
en chef et Gérant, à Monaco (Principauté).

ANNONCES.	25 cent. la ligne
RÉCLAMES.	50 » »
FAITS MONACO.	4 franc »

Monaco, le 4^{er} Janvier 1859.

Les petits journaux se sont remis à l'œuvre ces jours-ci pour attaquer le peu d'importance et l'avenir de la Principauté.

En attendant que nous ayons connaissance de toutes les nouvelles conjectures auxquelles donne lieu l'entrevue à Nice du Prince Charles avec le Grand Duc Constantin, nous répondons à ces essais de dépréciation.

Nous sommes loin d'en être inquiets; ils sont la preuve de ce que vaut le petit Etat; on ne conteste et l'on n'attaque que ce qui mérite réellement la peine d'être attaqué ou contesté.

On nous accuse d'une part d'exagérer l'importance de la Principauté en la comparant à celle de plusieurs Principautés d'Allemagne.

Mais, d'abord, nous n'admettons pas que l'étendue actuelle de la Principauté s'arrêtant aux villes de Menton et de Roquebrune, constitue son territoire normal. Nous nous sommes expliqués de façon à provoquer l'attention des puissances qui ont à en connaître, au sujet de ces deux villes que plusieurs journaux croyaient définitivement vendues et attachées au Piémont; et si Menton et Roquebrune rentraient sous l'autorité de leur Souverain légitime et s'y livraient au commerce et à l'industrie sur les bases larges et fécondes dont le gouvernement a l'idée, nous n'aurions point assez dit sur cette importance et cet avenir.

Mais, en dehors de cette question de restauration du Prince, nous avons toute raison de maintenir notre opinion.

Que cette importance et cet avenir du pays tiennent à son climat, à son port, à ses riches produits, et que le tout dépende de sa position géographique comme on l'a souligné, c'est ce que nous admettons volontiers; et nous ne voyons pas ce qu'on trouve là d'arguments contre eux.

S'il s'agissait d'une position simplement stratégique ou politique se rattachant à certaines divisions temporaires, nous comprendrions qu'on la considérât comme un avantage incertain, et que des prévisions justes ou timorées la fissent taxer de fragilité; mais l'avantage d'une position géographique est immuable, et la Principauté de Monaco, rachetât-elle de ce côté seulement son peu d'étendue, aurait par cela seul la supériorité de son importance assurée.

Ne trouverait-on pas étrange la feuille qui dirait avec une intention de critique que si Nice, par exemple, a plus d'importance que bien des villes de France d'une population plus élevée, cela tient exclusivement à ce qu'elle est située dans un pays charmant?

D'autre part, certains journaux ne croient pas à la possibilité d'un essor de la Principauté. — Leurs raisons, nous les trouvons dans leur intérêt propre, ce sont des journaux allemands et belges, la plupart organes officiels des villes d'eaux dont l'Allemagne veut avoir le monopole.

Les cités aujourd'hui florissantes de Wiesbaden, Hombourg, Spa, etc., d'où ces journaux nous parviennent, ont eu des commencements difficiles, si difficiles même qu'il a fallu à quelques-unes des subsides de haut lieu pour éviter une faillite; nous nous étonnons que le souvenir encore récent de ces crises ne gêne pas la presse locale dans son ardeur à attaquer avec l'arme des faux-bruits Monaco, comme ville de Bains.

Que faire, il est vrai, en face d'une ville qui s'élève en rivale, riche d'un climat, d'une mer et de sites inconnus ailleurs, et qui joint à ces avantages celui d'une situation charmante à deux pas de Nice l'européenne, dont elle sera naturellement la maison de plaisance? L'impossibilité d'une lutte ultérieure ne commande-t-elle pas l'essai d'une attaque immédiate?

En dépit des ambitions et des jalousies, la Principauté de Monaco fait autre chose qu'un rêve, et l'année qui commence lui donnera sans nul doute les moyens d'avancer dans la voie qu'elle s'est tracée.

Nous aurions à relever pour notre compte personnel les bruits semés par les journaux allemands sur le pays dont nous défendons les intérêts; mais libre de disposer de nos idées en ce qui nous concerne, nous n'accueillons rien de ce qui n'a pour se produire que la ressource de malveillantes insinuations.

EUSÈBE LUCAS.

La Principauté de Monaco continue à exciter la verve des journalistes affamés de nouvelles.

Parmi les divers produits de leur imagination qui nous arrivent d'Allemagne et d'Italie, nous croyons devoir offrir à nos lecteurs, comme un morceau de haute fantaisie, l'article suivant extrait de la *Terre Promise, Gazette de Nice* du 29 Décembre :

» Plusieurs journaux ont fait connaître dernièrement les projets d'acquisition que la Russie méditait à l'égard de la principauté de Monaco.

» L'on s'est récrié à ce sujet, et la feuille officielle de Monaco a démenti ces bruits.

» Néanmoins, un avenir prochain démontrera ce que ces rumeurs avaient de sérieux ; pour nous qui voyons ici les choses de près, il nous est permis de déduire les conséquences des faits qui se passent sous nos yeux.

» Avant-hier 25 décembre, en même temps que le grand-duc Constantin arrivait de France, le prince de Monaco arrivait de son côté, venant de sa principauté, et était reçu par S. A. I. — Puis, ce matin, de barquait à son tour de Gènes, le prince de Carignan, et à peine était-il arrivé, qu'il se tenait, à l'hôtel Victoria, un conciliabule entre ces trois princes.

» N'est-il pas logique de penser que le grand-duc aurait traité, pendant son séjour à Paris, la question de la cession de Monaco à la Russie, ou du moins de la création dans ce port d'un établissement permanent pour la marine russe, avec des conditions bien plus favorables que celles obtenues à Villefranche ?

» Ne peut-on pas croire aussi que le prince de Carignan, cousin du roi, est venu ici pour donner l'assentiment de la Sardaigne à cet arrangement qui devra être soumis bientôt, dit-on, à l'approbation des grandes puissances de l'Europe. Quant au prince régnant, l'on assure que les conseils de l'empereur Napoléon ont enfin vaincu sa résistance ; il recevra en outre d'une importante indemnité en argent, un apanage foncier en Russie, et un rang parmi la famille Impériale. Par le même traité, les villes de Menton et de Roquebrune seraient annexées au Piémont qui les désire depuis longtemps et qui donnera au prince une compensation de 150 mille livres de rente.

» C'est ainsi que sera résolue une question fort épineuse, et qu'une souveraineté qui est une anomalie en Europe et un embarras dans certains cas, sera légalement réunie à un grand état, le tout, d'accord et sans frustrer les intérêts de personne. »

Aujourd'hui 1^{er} Janvier le Prince recevra :

A 2 heures, le Général, l'Etat Major de la Place, et les Officiers en garnison à Monaco.

A 2 heures 1/2, les Consuls, les Membres du Tribunal, les Autorités et les fonctionnaires, le Clergé et les Officiers de la Garde Nationale.

A 8 heures 1/2 du soir, il y aura au Palais réception des personnes présentées.

S. A. S. le Prince Charles III a rendu visite, à Nice, le 27 de ce mois, à S. M. le Roi de Wurtemberg et à S. A. I. le Grand-Duc Constantin.

CHRONIQUE LOCALE

L'année qui vient de disparaître emporte comme ses aînées bien des rêves avortés, des ambitions déçues ; beaucoup de déceptions pour quelques bonheurs ; et l'héritage qu'en recueille la nouvelle venue est sans doute plus grêvé de passions creuses qu'enrichie d'idées fécondes !

Nous étudierons à ce point de vue le temps qui fuit et celui qui lui succède, nous tâcherons de juger de l'avenir par le passé ; les travaux de l'intelligence sont le domaine où chacun peut glaner, et plus que jamais la Principauté doit chercher à y cueillir quelques fruits en attendant qu'elle puisse y semer pour sa modeste part. Elle a donné des fils à toutes les autres gloires, souhaitons-lui aujourd'hui celle de la pensée proprement dite, cette reine de l'avenir. Souhaitons-lui d'autres bonheurs encore, elle en mérite, elle en est digne. En contemplant le splendide soleil qui dore la ville tandis que nous écrivons ces lignes, nous avons le pressentiment que notre premier débat dans le début d'une année portera bonheur à nos souhaits ! — A chacun donc selon ses œuvres ! Tel est notre vœu. — Le bien, le bon, le droit et le digne ont chance de fructifier si nos désirs sont exaucés, nous n'en formons point d'autres.

Une mesure fort utile vient d'être prise par la ville. Les désignations de rues et le numérotage que nous avions sollicité de l'autorité s'effectuent. Parmi celles des appellations que nous avons déjà vues, nous avons remarqué un nom riche d'une double noblesse et dont la Principauté ne saurait trop s'honorer. Le Général Comte de Vedel a laissé les plus beaux souvenirs dans la grande armée ; des souvenirs plus modestes, mais aussi vifs dans le cœur de toutes les infortunes sont la gloire actuelle de son nom, la rue de Vedel est une désignation à laquelle la population toute entière applaudit : au reste la sollicitude du Prince pour tout ce qui touche à l'honneur de la Principauté, et sa délicatesse savent mettre chaque chose en son jour. Nous espérons lire aussi quelques uns des grands noms auxquels il est allié.

La tartane *La Rose*, capitaine Salvy a reçu, dimanche matin, à une encablure du port de Monaco qu'elle venait de quitter pour se rendre à Savone, un coup de vent qui l'a dématée. Elle se fût infailliblement perdue sur les rochers du cap Martin sans les secours que lui a portés un bâtiment toscan qui passait près d'elle se rendant à Rome. Les deux navires sont rentrés dans le port sans autre avarie que la perte du gréement du bateau français.

Mlle Judith Lion la pianiste-organiste dont les journaux d'Allemagne ont enregistré cet été les nombreux succès, est en ce moment à Monaco.

Elle se propose d'y faire entendre le délicieux instrument qui lui doit sa popularité croissante, l'hannorni-corde de Debain. M. H. Blanchard, le critique musical dont nous annonçons plus loin la perte regrettable, a proclamé Mlle Judith Lion la Ste-Cécile de l'orgue,

c'est un beau titre qui doit faire désirer un concert de cette artiste à tous ceux qui ne l'ont point entendue.

NOUVELLES

De la Littérature et des Arts.

Les tomes V. et VI de l'*histoire de la Littérature dramatique* de J. Janin viennent de paraître.

Il y a dans l'œuvre de M. J. Janin une énorme dépense d'esprit, ce qui n'étonnera personne. Ce n'est point une compilation de ses feuilletons, c'est un travail nouveau qui procède de sa vie active et sérieuse. C'est la continuation de l'œuvre si spirituelle de Geoffroy. — Une lacune de dix-huit à vingt-ans, fort regrettable au point de vue de l'art, l'en sépare. Est-elle aussi impartiale ? — En tout cas, dans son livre, J. Janin n'est pas diffamateur, il est juge, et ses colères ont une teinte magistrale qui en font excuser l'emportement et l'apreté. Souhaitons-lui le succès qui doit le décider à continuer son travail. *Rachel et la Tragédie* est en ce moment sous presse.

* *

La sublime Porte vient de former une commission de littérateurs et d'érudits ottomans chargés de rédiger un dictionnaire complet et raisonné de la langue ottomane.

* *

Une compagnie dramatique arménienne qui joue de temps à autre depuis un an sur le théâtre de Constantinople à l'aide du répertoire traduit de Goldoni, vient de donner *Don César de Bazan*, presque textuellement traduit en turc.

* *

M. H. Blanchard l'un des rédacteurs de la *Gazette musicale*, ex chef d'orchestre des Variétés et compositeur, vient de mourir. — Sa critique impartiale et éclairée a contribué pendant plus de vingt ans, au succès de la *Gazette musicale*.

* *

Il a été décidé par la municipalité de Passy que le boulevard qui borde la propriété dont Rossini a fait l'acquisition cet été, porterait le nom de *Boulevard Rossini*.

BULLETIN D'ITALIE

Samedi dernier, jour de Noël, l'escadre russe, composée du *Rewitzan*, du *Rurik*, du *Baian* et du *Polkan*, est rentrée à Villefranche dans la soirée. Le *Rurik* qui est arrivé à onze heures du matin ne portait pas le Grand Duc Constantin comme on le disait. La Grande Duchesse s'était rendue à Villefranche pour recevoir son époux. Celui-ci n'est arrivé que vers six heures du soir avec les trois autres bâtiments qui se suivaient à une grande distance.

* *

Le prince de Carignan est arrivé mercredi dans la matinée à bord du *Monzambano*.

Bien qu'il eût déclaré formellement ne vouloir aucune réception officielle, les troupes étaient rangées sur les quais du Port. Il est monté dans une voiture de remise avec M. l'Intendant Général et s'est rendu au Palais du Roi.

* *

L'un des auteurs comiques les plus célèbres d'Italie depuis Goldoni, F.-A. Bon, vient de mourir à Padoue, pauvre et presque ignoré, quoiqu'il se fut aussi distingué comme acteur, « Voila un homme, dit *Il Pirata*, qui en France, « avec son double talent d'auteur et d'acteur, « serait mort millionnaire. » M. A. Bon est mort à l'âge de 72 ans.

* *

Le *Movimento* annonce que défense a été faite à M^{me} Ristori de pénétrer dans les états napolitains.

* *

TURIN. — Le Théâtre Scribe a été inauguré le 20 avec la pièce des *Trois Maupins* et un prologue de Et. Arago, intitulé : *Pas de prologue*.

Ce théâtre est le quatorzième de la ville, on a calculé que le dixième de la population turinaise vit directement ou indirectement de l'industrie théâtrale.

* *

M. le comte de Chambord a quitté sa résidence de Frosdorf le 20 décembre pour se rendre à Venise.

* *

Il paraît qu'il est question d'une double projet de mariage concernant directement les États Sardes. Il s'agirait de celui de la princesse Clotilde, fille aînée du roi avec Napoléon Bonaparte cousin de l'empereur des Français, et de celui du prince de Carignan, cousin du Roi, avec une princesse de Russie.

* *

ROME. — A la dernière réunion du Consistoire, le docteur Cullen, archevêque de Dublin et primat d'Irlande a été promu au cardinalat.

* *

On lit dans la *Gazette Piémontaise* :

Un décret royal du 4 décembre, ordonne la pleine et entière exécution de la convention conclue entre la Sardaigne et la France pour l'établissement d'un pont sur le Rhône près Culoz, destiné à relier les chemins de fer sardes et français, et signée à Turin le 5 Aout 1858 et dont les ratifications ont été échangées le 29 novembre.

* *

Une dépêche télégraphique, arrivée de Cagliari (Sardaigne) a annoncé, une brusque suspension de la communication électrique établie entre ce port et Malte. La cause en est inconnue, mais on suppose qu'elle doit être le résultat des tractions de l'ancre de quelque navire mouillé à Malte, circonstance qui permettrait de croire que la réparation pourra être promptement exécutée. Par suite de cet accident, les dépêches télégraphiques qu'on attend de l'Inde éprouveront un retard de deux ou trois jours, la distance entre Cagliari et Malte étant de trois cents milles. Cette rupture a eu lieu lundi dans l'après-midi.

* *

GÈNES. — Le député comte Ponziglione a disparu subitement, laissant un passif de 600 000 francs. (Corres. autr.)

M^{me} la comtesse Nathalie Ignatieff femme du général de ce nom est arrivée à Naples venant de Marseille : la princesse Nadeje Troubeztkoi a quitté cette ville par le paquebôt se rendant à Civita Vecchia.

* *

Sur deux immeubles situés dans la province de Mantoue, dont la rente est de 9,400 livres autrichiennes, l'impôt perçu par le trésor impérial, y compris l'impôt communal, s'élève à 4,850 livres. On voit que ce chiffre arrive au 53 0/10 du revenu. Voila le bonheur matériel et incontestable dont jouissent les propriétaires lombards. Ce sont des chiffres que nous recommandons aux feuilles réactionnaires.

(Gaz. de Savoie)

* *

M. Pisani attaché à la légation britannique de Constantinople arrive en Italie.

La Monna Lisa (étude) de Léonard.

... Que de fois avons-nous rêvé longuement au Louvre devant le mystérieux portrait qui a la transparence illusoire de ces miroirs magiques, encadrés d'ébène, où revenaient, dit-on, briller et sourire les belles d'autrefois ! Le temps a décomposé l'éclat primitif du divin tableau, mais comme la nuit décompose le jour, avec des lenteurs et des harmonies ravissantes, il a répandu sur la tête radieuse de Monna Lisa les nuances éteintes et pures d'un beau soir ; nacre ternie, azur effacé, carmin pâlisant. Ainsi entrevue, sous ce délicieux trouble de demi-teintes, elle apparaît comme à travers le disque d'une immense opale ; elle semble surgir du fond sombre et tendre d'une de ces soirées extraordinaires dont les crépuscules sont des phénomènes. On dit que Léonard passa quatre ans à peindre Monna Lisa, polissant et repolissant les plus imperceptibles facettes de cette perle humaine, avec l'idolâtrie d'un lapidaire chargé de tailler quelque diamant unique. On dit encore que, pour charmer l'ennui de ces longues séances et retenir le merveilleux sourire qui voltigeait sur ses lèvres, il faisait chanter et deviser autour d'elle les meilleurs virtuoses et les plus spirituels bouffons de Florence.

J'aime à croire à ce conte de fées ; il me plaît de penser que cette idéale figure s'est formée sous l'influence d'une musique exquise, et que l'archet des violes cadencait le pinceau du maître lorsqu'il la traçait sur la toile. Ne vous apparaît-elle pas, en effet, comme une mélodie incarnée ? Ces lignes subtiles et suaves n'ont-elles pas l'eurythmie des inflexions musicales ? Ces tons vagues, fondus, presque insaisissables, ne s'évanouissent-ils pas comme les notes visibles d'un nocturne ? Il n'est pas jusqu'au clair-obscur dans lequel elle plonge qui ne produise sur les yeux l'effet décroissant d'une symphonie qui s'éteint. Chant du cygne d'une forme céleste, l'ombre décolorée, redouble d'harmonie avant d'expirer.

Mais qu'exprime-t-elle cette tête inquiétante que l'imagination terminerait volontiers par une croûte de sphynx, tant l'énigme qu'elle lui propose paraît insoluble ? Quel est le sens de ce regard dont la transparence voile la profondeur ? A qui en veut l'ironie de ce sourire inarticulé qu'on dirait glissé de la bouche d'un faune sur ces nobles lèvres ? Physionomie étrange ! Elle a la mobilité et les illusions des eaux qui fascinent.

Tantôt elle m'apparaît comme le type accompli de la femme, de la *donna* italienne : je lis sur les plans de ce beau front si ouvert les signes les plus délicats de l'intelligence ; la clarté de ces yeux n'est que le rayonnement d'une passion tranquille, sérieuse, éternelle : c'est la saillie florentine que viennent de lancer ces lèvres dont l'arc détendu vibre encore. Tantôt je crois voir en elle le Génie de la Volupté sous sa forme la plus raffinée ; le front médite la philosophie d'un plaisir ; les joues molles et pleines suggèrent la soif que donnent les fruits mûrs ; la lueur du désir tremble dans l'étincelle perlée des prunelles ; le sourire recèle sous sa mécanique ingénieuse une sensualité provoquante ! il invite à l'épuisement de la vie, de la sensation, de l'ivresse, il murmure en sourdine le chant effréné que d'Horace à Gnarini répètent tous les échos italiens ; ce chant qui conseille de vivre, de jouir, d'aimer à perdre haleine. — Souviens-toi de vivre ; — cueille le jour ; — moissonne le printemps ; *carpe diem* ; — *vivamus atque amemus*, — *per tutto il tempo*. — *che in amar non si spende*.

D'autre fois, le mystérieux visage prend une expression plus étrange encore ; ses yeux railleurs paraissent regarder en face quelque chose de sacré, et le défier, et le contredire ; ils distillent un malicieux scepticisme ; ils trahissent la curiosité du mal ; le sourire montre et referme en un clin de lèvres des pensées perfides, de diaboliques réticences. Je me souviens de l'avoir vu serpenter sur les lèvres païennes de ces Hérodiades, si amoureusement répétées par le maître, qui portent le plat d'or où saigne la tête coupée de Saint-Jean avec une si leste désinvolture, et comme elles porteraient douze pêches en pyramide. Je me rappelle encore que Vasari reproche à Léonard une impiété clandestine qu'il ne dévoilait qu'à un petit groupe de disciples. Et la Joconde me semble l'Isis de cette initiation sacrilège.

Souvent aussi le mystère s'évapore, et ses traits éclaircis ne me laissent plus voir qu'une gaieté folâtre de *Décameron*. Léonard était le plus beau des hommes, et Monna Lisa, la plus belle des femmes. Pendant cette séance de quatre années, ils durent nouer une longue et délicieuse connaissance. Je me figure que Messer Giocondo était le gentilhomme le plus occupé du monde, et que, rentrant souvent fort tard sur le soir, et trouvant toujours le maître en extase devant son modèle, il s'étonnait naïvement qu'un portrait fût une œuvre de si longue haleine, et que la ressemblance de sa femme fût si difficile à saisir. C'est alors sans doute que naissait le malin sourire aux fossettes moqueuses, et Léonard le cueillait au vol et le fixait sur la toile pour immortaliser son piquant secret.

Mais, à quoi bon scruter l'impenétrable mystère ? Le maître n'a-t-il pas indiqué l'énigme sans clef de cette âme, par le labyrinthe qu'il a peint au fond du tableau. Ce sont de méandres de sentiers furtifs et de ruisseaux fuyants qui s'entre-croisent et s'entrelacent autour de rochers découpés et bleuâtres, comme les stalactites d'une grotte sous-marine. Mélange ambigu de terre et d'eau, complicité de deux éléments fondus, brouillés, échangés. Le serpent liquide rampe et se faufile sous ces sentiers de ces petits chemins hypocrites. Pénétrez dans le mauvais dédale et il va refermer sur vous les mailles invisibles de son filet ruisselant !

Quoi qu'il en soit, le portrait de Léonard est une étrange enseigne pour un drame de dévotion et de repentir. Elle ne se repentait guère, l'Italie

galante de la Renaissance ; son Jupiter se riait des esclandres et des méfaits de l'amour. Voyez-vous d'ici l'ironique Joconde sourire des remords de son homonyme ? Oh ! ce sourire ! il est décidément satanique ; il vous poursuit pendant tout ce drame ; il raille sa vertu, il persifle ses scrupules. Telle cette sérénade de Mozart dont l'accompagnement se moque des paroles : la voix pleure, la guitare ricane. Exorcisons bien vite l'insidieux fantôme, et rentrons bien vite dans le sérieux d'un drame qui ne plaisante guère, car son sujet n'y prête pas.

PAUL DE SAINT-VICTOR.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 25 au 28 Décembre 1858.

MARSEILLE, b. *La Fose*, c. Salvy F., d. m.
ST-TROPEZ, b. *Ste-Thérèse*, c. Boera, vin.
NICE, b. *Conception* c. Viale Barth., div. mar.
ID., b. *St-Joseph*, c. Palmaro Alex., div. mar.
MARSEILLE, d. *Capitolina*, c. P. Cardinaly, div. march.

Départs du 23 au 28 décembre.

SAVONE, b. *La Rose*, c. Salvy F, div. mar.
LIVOURNE, b. *Ste-Thérèse*, c. Boera, vin.
VINTIMILLE, b. *Conception*, c. Viale B., d. m.
MENTON, b. *St-Joseph*, c. Palmaro A., div. m.
NICE, b. *St-Joseph*, c. Delpiano Joseph, en lest
ROME; b. *Capitoline*, c. P. Cardinaly, div. m.

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES du 26 au 31 Décembre 1858

DATES	Thermom. Centigr.			ETAT atmos.
	8 h.	2 h.	6 h.	
26	9 5	10 »	9 2	Beau
27	9 4	10 2	9 3	id.
28	9 2	10 8	9 2	id.
29	9 5	10 1	9 5	id.
30	9 5	10 4	9 4	id.
31	9 3	10 5	9 2	id.
» »	» 7	» »	» »	

SOUS PRESSE :

CALENDRIER

DE LA PRINCIPAUTÉ DE MONACO POUR 1859

Ce Calendrier sera imprimé en chromo sur beau papier.

S'adresser à l'Imprimerie du journal.

(Vient de paraître)

En vente chez Madame Cendrier, Editeur de musique du CONSERVATOIRE, 11, faubourg Poissonnière, Paris.

SALTARELLE

pour flûte avec accompagnement de Piano

PAR

EUSÈBE LUCAS

HOTEL DES VOYAGEURS

tenu par
CLAUDE OLIVIER
Cet hôtel est situé dans la Grande Rue de
MONACO

ACCORD ET RÉPARATIONS DE PIANOS

artiste **AUDA** du Casino
Accordeur des pianos du palais de S. A. S.
le Prince de Monaco.

LIBRAIRIE VATRICAN

Ouvrages divers—Papeterie de luxe et ordinaire. Fourniture de bureau —Articles fantaisie
Registres—Papier de musique, etc. etc.

Commission

GAETANO BARRAL

COIFFEUR

Articles divers de Parfumerie. Brosserie, etc.

E. LUCAS, Réducteur—Gérant.

Imp. L. Péleraux à Monaco (Principauté)

BAINS DE MONACO

SAISON D'HIVER

Journaux de tous pays

PRÈS NICE

entre GÈNES et MARSEILLE

OUVERTS

TOUTE L'ANNÉE

Fêtes, Bals, Concerts.

Le climat exceptionnel de Monaco, ses orangers, ses citronniers, ses palmiers, ses aloès en plein champ, sa proximité de la belle ville de Nice, rendez-vous d'hiver de la haute aristocratie, en font un délicieux séjour.

LES BANQUES DE TRENTE ET QUARANTE ET DE ROULETTE

sont posées en permanence de 11 heures du matin, à 11 heures du soir à un capital considérable,

avec le demi refait seulement au 30 et 40 et un seul ZÉRO à la Roulette,

Ce qui donne un avantage de 50 pour cent sur Baden, Spa, Ems, etc.

Un orchestre d'artistes de Paris sous la direction de M. HERMANN se fait entendre deux fois par jour dans les salons de la place du Palais.

ITINÉRAIRE : Chemin de fer de Paris à Marseille ; de Marseille à Nice, par le bateau à vapeur, tous les mercredi et samedi, ou par les Messageries impériales et générales deux départs par jour.

Tous les jours à 8 heures du matin départ de l'Omnibus de Nice à Monaco. — Retour à Nice le même jour à 5 heures du soir.
S'adresser aux Messageries Générales, Hôtel des Étrangers.